

forum de l'autogestion

15^e rencontre des GAM 2- Des prototypes du Front Autogestionnaire ?

Comment travailler avec les associations, la population ? Réunis aux Ulis (Essonne), les 20 et 21 mai derniers, les Groupes d'Action Municipale ont fait le point.

Quel doit être l'interlocuteur privilégié d'une municipalité : les associations (représentatives et écrans) ou la population (insaisissable et divisée ?). Le débat remue tout le courant autogestionnaire, même s'il n'est pas toujours aussi tranché en ces termes. Pourtant il conduit à des comportements très opposés : à Vaudoncourt (Doubs), le conseil municipal stimule et encourage la vie associative la plus diverse. A Louviers (Eure), le Comité d'Action de Gauche entend transcender la quasi-totalité des formes associatives au profit d'un dialogue direct et massif entre le pouvoir municipal et la population.

En l'état, l'unanimité se fait au sein des G.A.M. pour marquer son septicisme à l'égard de certaines pratiques municipales de la gauche depuis les conquêtes de 1977 : cumul des mandats politiques et associatifs, conception étriquée et timorée de l'ouverture des commissions municipales à la population, information réduite ou tardive sur les dossiers épineux, contrôle des animateurs culturels (Orléans). Ils suggèrent que la vie associative soit favorisée par un urbanisme convivial et des lieux de rencontre plutôt que par des subventions paternalistes. Et ils œuvrent à la résolution des contradictions entre population et représentants associatifs ou institutionnels dans un sens autogestionnaire.

Une double évolution

A travers ces deux jours de rencontre la nature des G.A.M. s'est manifestée. Mouvement de terrain et d'action (1) à l'échelon communal, les G.A.M. ont vocation à participer au pouvoir politique local, et ils diffèrent pour cela de la Confédération syndicale du cadre de vie.

Ils ont connu une double évolution depuis les pionniers de la période 1963-1967. Evolution politique en apportant un soutien qui n'est pas inconditionnel à la gauche, et en répudiant les variétés du centrisme moderniste. Evolution géographique aussi : localisés d'abord dans les nouveaux centres urbains qu'ils défrichèrent pour la gauche socialiste, les G.A.M. s'installent maintenant aussi dans des centres ruraux refusant de s'éteindre et cherchant dans une nouvelle démocratie communale les moyens de résister à l'exode industriel ; ainsi les G.A.M. sont aux deux bouts des mouvements de population. Et tracent-ils le même avenir ?

Un observateur extérieur peut soupçonner l'existence de trois types politiques de G.A.M., dont les rencontres nationales rythment, maintiennent et stimulent l'identité commune : l'autogestion communale.

Le premier type rencontré serait le correspondant des collectifs allemands de citoyens. Ce type de G.A.M. se crée à la suite d'une lutte ponctuelle (comité anti-mafia à Puteaux, environnement, défaillance d'un service municipal, etc.) qui provoque un rassemblement inter-classiste, se donnant ensuite une structure permanente

d'intervention et, subsidiairement, de prise du pouvoir local par les citoyens.

Le second type correspond aux G.A.M. les plus anciens de par leur fondation. Ils ont subi depuis 1974 une concurrence sévère du P.S., soit que celui-ci les absorbe dans sa croissance ou les satellise comme partenaires face aux communistes (Grenoble, Orléans), soit qu'il cherche à les éliminer ou à prendre leur place : ainsi, alors qu'aux élections municipales de 1971 seul le P.C.F. s'opposait à la présence des G.A.M. sur les listes de gauche parce qu'il ne les situait pas sur l'échiquier partisan, en 1977 le P.S. y mit une égale férocité comme à Yerres (Essonne) ou à Saint-Jean-de-la-Ruelle (Loiret).

Un nouvel état d'esprit

Un troisième type de G.A.M. apparaît, résultat du dédain des partis du programme commun à l'égard des non-partisans ; il s'agit de groupes politiques ni partisans, ni poujadistes, ni sectaires : associations polyfonctionnelles (groupes de pression, syndicats et politiques à la fois), ils n'hésitent sur aucun terrain de la contestation, constituant des listes aux municipales dans des villes moyennes, souvent avec le P.S.U., et obtenant des scores significatifs : Pontarlier (14 %), Châtenay-Malabry (7 %), Yerres (14 %), Ville-cresnes (12 %), Virv-Châtillon (10 %), Bron (19 %), Hargnies (49 % au 2^e tour), Marly-le-Roi (6%). Ailleurs, ils imposent leur présence sur des listes d'union ; Aix-en-Provence, Gaillon, Villebon-sur-Yvette, Briançon, les conduisant même à la victoire. Il y a des maires G.A.M. à Meylan et Saint-Priest (Isère), Ferrière-la-Grande (Nord), Hérouville-Saint-Clair (Calvados). Ces G.A.M., par la multiplication de leurs interventions, un état d'esprit expérimental et non dogmatique, la souplesse décentralisée du discours et le goût de l'action de masse, n'augurent-ils pas de l'avenir des fronts autogestionnaires ?

Il y a des rendez-vous à prendre pour la rentrée.

Louis JOUVE

(1) Pendant la rencontre, le GAM de Villecresnes (Val-de-Marne) occupait la mairie pour protester contre le secret de certains dossiers d'urbanisme.

LE SECRETARIAT DES G.A.M.

- Bernard LIGER, de Viry-Châtillon (91170) 2, résidence du Parc-de-l'Orge
- Michel TRIGORY, de Puteaux (92800) 3/136, résidence des Rosiers
- Jean-Pierre MORICHAUD, de Villebon-sur-Yvette (91120) 42, avenue de la Mairie
- Roberte LIBESSART, de Châtenay-Malabry (92290) 40, rue Benoît-Malon